

# Les dictionnaires des sciences médicales au XVIIIème siècle

## Du dictionnaire de la langue française au dictionnaire médical \*

par Daniel BONNOT \*\*

On entend communément par dictionnaire un ouvrage de référence contenant l'ensemble des mots d'une langue ou d'un domaine d'activité, en l'occurrence la médecine dans le cas qui nous intéresse, présentés par ordre alphabétique et fournissant pour chaque mot une définition, une explication ou une correspondance comme ses synonymes, ses traductions en langue étrangère ou son étymologie. Ce qui le différencie d'un simple lexique ou d'une encyclopédie.

Si les Sumériens semblent avoir été les concepteurs des prémisses du dictionnaire sous forme de listes lexicales, ce ne sera qu'au cours du XVIème siècle qu'apparurent en France les premiers dictionnaires. Suite à un édit du roi François Ier, dit édit de Villers-Cotterets, promouvant la langue française comme langue administrative, parut en 1539 le dictionnaire français-latin de Robert Estienne. Cet ouvrage bilingue revu par Jean Nicot a été publié à titre posthume en 1606 sous le titre *Le trésor de la langue française tant ancienne que moderne*. C'est en 1680 que le premier dictionnaire monolingue de langue française dû à Pierre Richelet, fut édité, suivi en 1690 par celui d'Antoine Furetière, précédant la première édition du dictionnaire de l'Académie française publié en 1694 .

Un des premiers dictionnaires médicaux édité en langue française est celui de Thomas Burnet paru en latin en 1673 à Londres et traduit en français dès 1691 sous le titre de *Trésor de la pratique de la médecine ou le dictionnaire médical*. Au XVIIIème siècle nul genre d'ouvrage ne s'est autant multiplié que les dictionnaires. On en a composé non seulement pour apprendre toutes les langues, mais aussi pour s'instruire de toutes les sciences et les arts. La fable, l'histoire, l'écriture sainte, la musique, la géographie, les mathématiques, la jurisprudence, la guerre, l'économie, les proverbes, les aliments, la médecine... tout à son dictionnaire ou plutôt ses dictionnaires tant ils sont nombreux.

---

\* Séance d'avril 2015.

\*\* 43, boulevard Léon Gambetta, 68100 Mulhouse.

Dans la préface de sa *Nosologie méthodique* Boissier de Sauvages souligne que les mots sont les signes de nos idées. Il ajoute que lorsque nous voulons nous faire entendre nous devons faire en sorte que la valeur des mots soit fixe, constante et connue, ce qui exige une définition. Quant aux maladies, il conviendra toujours selon lui de les ranger sous les espèces certaines et définies avec le même soin et la même exactitude que le pratiquent les botanistes.

Le *Dictionnaire français-latin des termes de médecine et de chirurgie* dû à Elie Col de Vilars, doyen de la faculté de médecine de Paris paraît en 1741. Dans le domaine médical, la langue française tendra à supplanter le latin tout au long du XVIIIème siècle et deviendra la langue scientifique par excellence qui atteindra son apogée au XIXème siècle pour se voir à son tour détrônée par la langue anglaise au XXème siècle.

La médecine est restée pendant des siècles en état d'hibernation. Elle n'en est sortie véritablement qu'au cours du XIXème siècle et connut alors un essor sans précédent. Le XVIIIème siècle apparaît comme une époque charnière entre la médecine antique et la médecine moderne. On observe au cours de cette période transitoire un profond changement dans l'art de raisonner. On tend à se persuader que le meilleur moyen d'efficacité d'un traitement repose sur la compréhension des éléments pathogènes. On se rend compte des limites de la purgation et de la saignée visant à évacuer les humeurs viciées. La médecine abandonne peu à peu les données métaphysiques et tend à s'adosser sur des données scientifiques. Bien que les connaissances en sciences fondamentales soient encore embryonnaires et cela plus particulièrement en physiologie, les médecins s'attachent à y voir plus clair dans le vaste domaine de la pathologie. Une nouvelle méthodologie quant à l'interprétation des maladies tend à s'imposer à la fin du XVIIIème siècle en mettant en corrélation les lésions anatomiques avec ses expressions cliniques. Le *Dictionnaire raisonné d'anatomie et de physiologie*, attribué à Dufieu et publié en 1766, s'étend sur les données cliniques observées suivant les organes lésés ou les fonctions atteintes. Une infinité de classifications des maladies sera proposée, qui déboucheront au XIXème siècle sur la notion de pathologie d'organe.

Les *Eléments de séméiotique* paraissent en 1777 sous la plume de Michel du Tentard et comportent deux volumes. Le premier intitulé *Dictionnaire des symptômes*, se propose d'étudier les divers signes qui caractérisent les maladies afin, précise l'auteur, de rendre la pratique de la médecine sûre et efficace, car sans diagnostic précis le traitement ne peut rester que symptomatique. Le second volume intitulé *Dictionnaire des pronostics* propose l'observation des phénomènes naturels qui accompagnent les maladies en tentant de discerner les signes témoins d'une évolution potentiellement favorable de la maladie afin de ne pas l'entraver par un traitement inadapté, des signes laissant présumer une évolution néfaste.

Plusieurs écrits concernant la thérapeutique, dénommée matière médicale à l'époque, vont s'illustrer comme le *Dictionnaire raisonné universel de matière médicale* de Jean Goulin, édité en 1773, reprenant les traités antérieurs novateurs, notamment les ouvrages de Lemery parus au XVIIème siècle. Le *Dictionnaire botanique et pharmaceutique*, publié en 1716 par le moine bénédictin Nicolas Alexandre, est un abrégé, comme le signale l'auteur, également de deux ouvrages de Lemery, sa *Pharmacopée* d'une part, son *Traité des drogues* d'autre part. Le *Dictionnaire de chimie* de Pierre Joseph Macquer, de 1766, se propose de donner non seulement la théorie et la pratique de cette science mais également ses applications notamment en médecine.

Le *Dictionnaire anatomique* de Pierre Tarin paraît en 1753. Jusqu'alors la majorité des ouvrages exposait l'anatomie sous forme de traités d'ostéologie, de myologie, de névrologie, de splanchnologie et d'angéologie. Tarin choisit de présenter son ouvrage en présentant par ordre alphabétique les différents termes d'anatomie. Il s'agit là d'un ouvrage complémentaire dans l'étude de l'anatomie. La véritable avancée dans le domaine de l'enseignement de cette science est l'apparition de la notion d'anatomie topographique ou anatomie des régions qui proposera l'étude non pas séparée des éléments du corps humain mais l'étude des éléments composant une région anatomique donnée.

Le XVIIIème siècle n'apporta rien de révolutionnaire dans le domaine chirurgical. Le *Dictionnaire de chirurgie* de Levacher de la Feutrie de 1767 n'est qu'une compilation des traités antérieurs de chirurgie, de même que celui de Louis publié en 1772 qui ne sera que le reflet de ses articles écrits pour l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

On doit à Buc'hoz un *Dictionnaire des eaux minérales* édité en 1775 qui traite non seulement des eaux minérales proprement dites mais également des eaux thermales très prisées dès le XVIIème siècle .

Un véritable ouvrage de diététique paraît en 1750 sous le titre de *Dictionnaire des aliments, vins et liqueurs*. Il s'agit d'une compilation de recettes culinaires agrémentées d'écrits médicaux concernant la nature, les propriétés et les choix des aliments en tentant d'allier conservation de la santé et plaisir gustatif.

Les dictionnaires de santé se développent dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle. Ils sont plus particulièrement destinés à permettre aux malades ainsi qu'à leur entourage d'agir avant l'arrivée d'un médecin ou même de s'y substituer favorisant en quelque sorte l'automédication. La ligne de partage entre les ouvrages scientifiques destinés aux médecins et ces ouvrages d'un genre nouveau à la limite de la vulgarisation médicale paraît se brouiller tant ces dictionnaires portatifs s'adressent tout autant aux étudiants en médecine, aux praticiens des campagnes qu'aux gens du monde. Le double objectif est de pallier le faible taux de médicalisation de la société française avec en dehors des villes d'innombrables zones de désert médical et de lutter contre le charlatanisme très répandu à l'époque. De multiples ouvrages de ce genre connaîtront plusieurs rééditions. Certains deviendront de véritables classiques comme le *Dictionnaire portatif de santé* de Vandermonde dans lequel, selon l'auteur, tout le monde peut prendre une connaissance suffisante de toutes les maladies, des moyens les plus sûrs de s'en préserver ou des remèdes les plus efficaces pour se guérir et enfin toutes les instructions nécessaires pour être soi-même son propre médecin. Il en est de même du *Dictionnaire médical portatif* de Jean Guyot, du *Dictionnaire domestique portatif* attribué à Roux, ainsi que du *Dictionnaire des diagnostics* d'Hélian de 1771. Mais malgré tout les dictionnaires ne s'adressèrent qu'à des catégories restreintes excluant les analphabètes représentant la grande majorité de la population de l'époque.

L'histoire de la médecine connaîtra également son dictionnaire dû à Nicolas Éloy édité en 1778 sous le titre de *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*. Si Daniel Leclerc (1652-1720) peut être considéré comme le père de l'histoire de la médecine, Nicolas Éloy peut être reconnu comme celui de biographe des médecins. Son dictionnaire semble le premier grand recueil de biographies médicales.

Il faut avant de terminer citer un ouvrage cependant plus proche d'une encyclopédie paru en 1746 sous le titre de *Dictionnaire universel de médecine* traduit de l'anglais, de James, par Diderot.

DANIEL BONNOT

La prolifération des dictionnaires composés au XVIIIème siècle correspond bien à l'état d'esprit d'interrogation, de réflexion, de définition et de classement régnant dans l'univers des sciences et de la pensée tout au long du siècle des lumières.

*RÉSUMÉ*

*Le dictionnaire a été un ouvrage très apprécié en général au XVIIIème siècle. On en a publié dans tous les domaines tant artistiques ou littéraires que scientifiques. En médecine on peut le concevoir comme le reflet de l'état d'esprit régnant au Siècle des lumières au sortir de l'obscurantisme médiéval pour tendre vers la rigueur scientifique.*

*SUMMARY*

*The dictionary was a very popular sort of book in general in the 18th century, in any field, arts, literature, science and medicine as well. Such an intellectual phenomenon can be considered as the effect of the efforts of the Age of Enlightenment towards the emerging scientific rigor.*